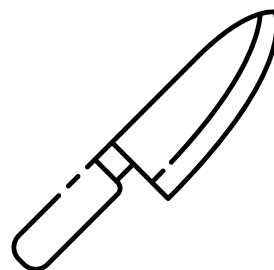


FEMME DE LA RÉVOLUTION

1

Charlotte CORDAY

1768-1793



Charlotte Corday est, jusqu'en 1791, pensionnaire dans un couvent. Elle a reçu une éducation soignée et a lu notamment les écrits des philosophes des Lumières. Issue d'une famille noble mais sans fortune, elle est favorable la monarchie constitutionnelle et est opposée aux excès de la Terreur et aux violences commises par les Montagnards, dont Marat est alors une figure emblématique.

Le 13 juillet 1793, elle s'introduit chez Marat et le poignarde dans sa baignoire. Elle agit seule, par conviction, pour sauver des vies et arrêter la violence. Arrêtée sur place, elle a été guillotinée quatre jours plus tard, à seulement 25 ans.



Pour en savoir plus :



HOMME DE LA RÉVOLUTION

2

Jean-Paul MARAT

1743-1793



Joseph ROQUES, *La mort de Marat*,
1793, huile sur toile.

Pour en savoir plus :



Jean-Paul Marat, médecin, journaliste et homme politique, devient une figure radicale pendant la Révolution française. Il défend les plus pauvres et dénonce les ennemis de la Révolution dans son journal, « L'Ami du peuple ».

Pourquoi il est célèbre ?

- Tribun passionné : Ses articles enflamment les révolutionnaires et appellent à la violence contre ceux qu'il considère comme des traîtres.
- Symbole de la Terreur : Il soutient les exécutions massives pour « protéger » la Révolution, ce qui lui vaut beaucoup d'ennemis.
- Mort tragique : Il est assassiné chez lui, dans sa baignoire, par Charlotte Corday, qui voulait arrêter les violences.

Un détail marquant : Malgré sa maladie de peau qui le faisait souffrir, il continuait à écrire et à influencer la politique. Son assassinat a choqué la France et en a fait un martyr pour certains, un symbole de la violence révolutionnaire pour d'autres.

FEMME DE LA RÉVOLUTION

3

Elisabeth-Louise
VIGEE-LEBRUN
1755-1842



*Je suis une artiste célèbre, amie
de la reine Marie-Antoinette.*

*J'ai réalisé le portrait de
nombreux aristocrates.*

Élisabeth Louise Vigée Le Brun est l'une des premières femmes artistes à percer dans un monde d'hommes et à vivre de son art. Elle devient la portraitiste officielle de la reine Marie-Antoinette, qu'elle représente dans des tableaux pleins de grâce et de naturel, et reçoit de nombreuses commandes d'aristocrates.

Elle peint dès l'enfance et ouvre son propre atelier à 15 ans !

Ses portraits, souvent lumineux et pleins de vie, séduisent l'aristocratie européenne. Sa vie est mouvementée : elle fuit la Révolution française, voyage en Italie, aidée par la famille de Crussol, puis en Russie et jusqu'en Angleterre, où elle continue à peindre les plus grands (tsars, nobles, acteurs...). Féministe avant l'heure, elle défend le droit des femmes à exercer l'art et laisse plus de 800 tableaux.

FEMME DE LA RÉVOLUTION

4

La baronne de Crussol
1752-1829



*Je suis une aristocrate
célèbre pour le portrait que
Louise Elisabeth Vigée
Lebrun a réalisé de moi !*

Elisabeth VIGÉE LE BRUN,
*Portrait de la Baronne de
Crussol*, 1785, huile sur bois.

La baronne de Crussol, née Bonne Marie Joséphine Gabrielle Bernard de Boulainvilliers, épouse Henri-Charles-Emmanuel de Crussol-Florensac, lieutenant général des armées du roi, en 1770. Elle est connue pour avoir été portraiturée par Élisabeth Louise Vigée Le Brun dans ce tableau célèbre où elle tient une partition d'un opéra de Gluck, compositeur lié à Marie-Antoinette. Ce portrait, réalisé vers 1785, montre notamment son admiration pour la reine.

Après la Révolution, elle émigre à Rome avec son mari, comme de nombreux nobles. Élisabeth Vigée Le Brun a d'ailleurs trouvé refuge à Rome grâce au soutien de la famille de Crussol, qui l'a aidée à s'installer et à poursuivre sa carrière en exil. Emmanuel-Henri-Charles de Crussol sert dans l'armée des Princes, armée contre-révolutionnaire. Il passe ensuite en Angleterre et regagne la France en 1803, après l'amnistie des émigrés.

HOMME DE LA RÉVOLUTION

5

Jean-Antoine CHAPTAL

1756-1832



Notable politique et grand scientifique, j'ai traversé sans encombre les gouvernements qui se sont succédé de l'Ancien Régime à la monarchie de Juillet.

Philippe-Laurent ROLAND,
Portrait de Jean-Antoine Chaptal, 1802, plâtre.

Jean-Antoine Chaptal se forme à la médecine à Montpellier mais l'abandonne pour la chimie, alors illustrée par Lavoisier. Il invente en 1792 un procédé de fermentation du vin qui va prendre son nom, la « chaptalisation »

A chaque chapitre de la vie publique de Chaptal correspond un régime politique différent : savant déjà renommé et anobli par Louis XVI, il prend le train de la Révolution en marche mais dans le mauvais wagon, puisqu'il soutient d'abord les Girondins avant de collaborer avec le Comité de salut public montagnard à la tête de la très importante administration des poudres ; Robespierre mort, le voici académicien influent et riche industriel, rallié à Bonaparte qui le fait successivement conseiller d'Etat, ministre de l'Intérieur et sénateur. L'Empereur exilé à l'île d'Elbe, Chaptal reste à l'écart de la vie publique pendant la première Restauration, mais Napoléon revenu aux Tuileries pour les Cent-Jours, il reprend du service comme directeur général du Commerce, ministre d'Etat et membre de la Chambre des pairs, fonction qu'il conservera sous Louis XVIII, Charles X et même Louis-Philippe...

FEMME DE LA RÉVOLUTION

6

Madame de la Popelinière

née Marie-Thérèse de Mondran
1737-1824



*Je suis est une femme cultivée, raffinée.
J'ai fréquenté les salons et ai cultivé de
nombreux talents artistiques.*

Jean-Baptiste LEMOYNE, *Madame de la Popelinière*,
née Marie-Thérèse de Mondran, vers 1776, plâtre
teinté.

Elle est la fille de Louis de Mondran, célèbre urbaniste et fondateur de l'Académie royale de peinture et de sculpture de Toulouse, ainsi qu'un grand collectionneur d'art. En 1759, à l'âge de 22 ans, elle épouse Alexandre Jean Joseph Le Riche de La Popelinière, un riche fermier général, mécène et collectionneur parisien, connu pour son salon musical et ses protections accordées à des artistes comme Rameau, Voltaire ou Marmontel. Ce mariage, arrangé par des amis toulousains comme Mondonville, est notable en raison de la grande différence d'âge : elle a 22 ans, lui 66 ans.

Femme cultivée, musicienne accomplie (elle joue du clavecin, de la guitare et de la vielle) et réputée pour sa beauté et son élégance, elle fréquente les cercles artistiques et intellectuels les plus brillants de son époque, participant activement à la vie du salon de son mari, où se croisent philosophes, musiciens et écrivains.

Après la Révolution, elle survit à la tourmente grâce à son statut de veuve et à son origine toulousaine, moins exposée que l'aristocratie parisienne. Elle profite de son héritage et de ses réseaux artistiques et intellectuels.

HOMME DE LA RÉVOLUTION

7

Dominique-Jean LARREY

1766-1842



Je suis chirurgien militaire pendant la Révolution puis sous Napoléon. On me considère comme l'inventeur de la médecine d'urgence.

Marie-Guillemine BENOIST, *Portrait du baron Larrey*, 1804, huile sur toile.

Dominique-Jean Larrey naît dans les Hautes-Pyrénées, dans une famille modeste. Orphelin de père très jeune, il est élevé par le curé de son village, qui remarque son intelligence et l'encourage à étudier. A 14 ans, il rejoint son oncle Alexis Larrey, chirurgien en chef de l'hôpital de La Grave à Toulouse. Il commence des études de médecine qu'il poursuit ensuite à Paris. En 1788, il s'embarque comme chirurgien sur une frégate pour une campagne à Terre-Neuve, ce qui marque ses premiers pas en médecine navale et militaire.

À son retour à Paris, il travaille comme chirurgien pendant la Révolution. Il se forme auprès de grands maîtres aux Invalides. En 1792, il s'engage dans l'armée révolutionnaire et se distingue par son courage et son innovation. Il crée les "ambulances volantes", des véhicules légers pour évacuer et soigner les blessés sur le champ de bataille, révolutionnant la médecine de guerre.

Il devient chirurgien en chef de la Garde consulaire en 1800, puis de la Grande Armée de Napoléon. Il participe à toutes les grandes campagnes et est fait baron en 1809. Malgré les changements de régime, il reste respecté pour son humanité et son professionnalisme, soignant soldats français et ennemis sans distinction. Napoléon le surnomme "la Providence des soldats" et lui lègue 100 000 francs dans son testament.

Anne-François-Victor le Tonnelier de Breteuil

8

1724-1794



Lors de la convocation des Etats généraux de 1789, Anne-François-Victor Le Tonnelier de Breteuil, évêque de Montauban, est élu comme député du Clergé. Prélat fastueux, tenant une cour quasi-royale en son château de Bresolio. Il fait partie de la minorité hostile aux innovations, et proteste, contre la réunion des trois ordres. Après l'adoption par l'Assemblée constituante de la constitution civile du clergé en 1790, il refuse son adhésion et son diocèse est supprimé. Il s'affirme contre les décrets de l'assemblée. Après la dissolution de cette dernière, il se retire en Normandie. Il est arrêté à Rouen le 4 juillet 1794 avec ses logeurs et écroué. Il meurt dans la prison de la ville le 14 août 1794. Il est néanmoins inscrit sur la liste des émigrés et ses biens sont confisqués.

François-Joachim de Pierre de Bernis

9

Cardinal de Bernis

1715-1794



François-Joachim de Pierre de Bernis est surtout connu pour son rôle dans la diplomatie française sous les règnes de Louis XV et Louis XVI. Refusant la présidence de l'ordre du clergé aux Etats généraux, Bernis demeure à Rome jusqu'à sa mort en 1794

Diplomate : Bernis a occupé plusieurs postes ambassadeurs, notamment à Vienne, Venise et Rome.

Ministre : Il a servi comme ministre de Louis XV.

Ecclésiastique : Il a été archevêque d'Albi et cardinal.

Mécène et collectionneur : Connu pour son rôle dans la promotion des arts, notamment pendant son ambassade à Rome. Sa collection est saisie en 1794.